

Article

« L'effigie oubliée »

Jean Pierre Girard

Moebius : écritures / littérature, n° 50, 1991, p. 37-50.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/14862ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

L'EFFIGIE OUBLIÉE

Jean Pierre Girard

À Denis,
À Richard.

Écrire, ce n'est pas raconter des histoires. C'est le contraire de raconter des histoires. C'est raconter tout à la fois. C'est raconter une histoire et l'absence de cette histoire. C'est raconter une histoire qui en passe par son absence.

Marguerite Duras
La vie matérielle

Ça peut arriver partout. Dans les paroisses encore vertes comme au creux de certaines villes qui, naïvement, s'imaginent à l'abri d'un drame pareil ou, sottement, planent au-dessus, comme si tout cela se déroulait plus bas, trop bas. Aucune chapelle pourtant, aucun clocher, ne devrait se figurer au-dessus des brumes. C'est vrai. Vrai et vérifiable.

Notre faute et sans doute celle des protagonistes de cette sombre histoire se trouvent donc ici écartées. (Il apparaît nécessaire de le spécifier : on pourra opérer — lire ou s'insurger, rire ou soliloquer — sans crainte de représailles, dans une relative quiétude. C'est important.) Il faut avouer : ce qui suit n'est qu'une des versions de l'affaire. Encore que partielle. Pour des raisons qui apparaîtront bientôt évidentes, ni Bine ni ce gros *beef* d'Elvis ne sont en mesure de corroborer les faits.

Ce qui s'est passé est probablement déplorable. Probablement *totale*ment déplorable. De cela, chacun pourra juger, appliquer sur l'affaire la grille qui lui sied.

Bon. Trêve de mises en garde. Ce n'est pas facile à dire.

«Bine Lefebvre, un gars super correct, ben apprécié, ben aimé par un pis l'autre, a levé le fly jusse avant Pentecôte avec le char second de son beau-frère Abel, celui avec un sticker d'Old Orchard collé sur le bumpeur d'en arrière. (Le sticker est su le char, pas su Abel, allez jamais dire à Abel que vous vous êtes posé la question, y vous pend par les chnolls : un bonhomme assez primer, c't-Abel-là.) Le char était encore greyé de tailleurs à neige, capable de rouler une trotte dans n'importe quel sens, pi ça, Bine le savait, c'est officiel.

Ce qu'on en dit à c't'heure-citte, on le sait de Jean-Noël qui a veillé Bine à l'urgence, pis de notre curé Jean-Paul que Bine a été voir avant de sacrer le camp avec le char au sticker, pédale au fond — du monde l'ont vu pis entendu, y ont juré : pédale collée au fond. En fait, on sait jusse ce que le curé a voulu nous dire, c'est sûr, parce qu'un curé, c'est amanché pas-le-choix pour cacher des affaires, c'est ben normal, c'est sa job. Tout ça fait pas épais comme détails, vous penserez, mais c'est toujours mieux qu'un coup de pied dans le cul.

L'air innocent, les bœufs de la Esku ont raconté un paquet de cochonneries à propos de notre chum, mais on les cré pas, c'est comme de ben entendu. Y veulent faire passer Bine pour un crosseur de poule morte, une maudite salope,

pis tout le monde sait que c'est pas vrai. Au moment où on se parle, toué vrais hommes du village enculent la Esku.»

«Six semaines après Pâques, même pas quinze jours avant Trinité, toute roulait pourtant su des bels rails. Le printemps était là de bonne heure, la slotch descendait tranquillement dans les décharges, on avait câllé une corvée pour décriisser les bandes de patinoire astheur que les tournois de snoutte provincial pis de pichenottes paroissial étaient finis, les loisirs fournissaient la bière, le soleil plombait, des gars comme Jean-Noël pensaient déjà à leurs semences pis les enfants, les fatiquants, fatiquaient dans le sous-sol de l'école.

Le lundi soir de la semaine avant Pentecôte, Bine taponnait dans sa cave. Y posait des vis, rabotait des coins, tirait une ligne à craie sur un bout de stud pour shimer une table qui avait faite la guerre. Y écoutait CJTR d'un oreille, chantonnait quèque touné, riait de Ti-Guy-mauve Harvey, ramanchait un kossin, venait de finir de boalter sa chenille de skidoo qui avait perdu une strappe dans coulée chez Vincent le samedi d'avant, tout ça.

Bine bricole ben, c'est connu comme Barabbas. Y travaille sua sly. On y demande des guédas, patcher ci, que louer ça, taquer du bardeau, flatter du ciment à tarvelle, n'importe. Se promène toujours avec un crayon su l'oreille pis y fait aller le bout de la mine en monsieur Adrouette que le baptême. (Une fois seulement, de toute sa vie, s'est fait mal, s'est coupé net le bout de l'index avec un exacto ben affilé, mais à part ça, jamais rien d'autre, jamais rien de grave, jamais de bobo, de sang, ces affaires-là.) Toué cas, ben de sarvice, la Bine, toujours ready pis pas chérant.

C'est sûr que c'est un gars qui se charche un peu mais comme tout le monde, pas plus que n'importe qui, comme ben d'autres, qui c'est qui se charche pas? Pis que c'est que ça peut faire? Toué cas, on pense nous autres icitte que ça a pas une grande grande importance, la Esku peut ben manger de la marde : qu'un gars se charche, c'est normal. Les bœufs prennent ça pour une preuve, les caves.

Toujours que la table pesait en salamant. Un meuble. Du chêne avec des pattes en lion. Un maudit beau morceau,

mais massacré, gossé par les griffes de chats, les bébés, tout ça. Le gros Elvis Vallée avait cent fois raison de demander à Bine Lefebvre de retaper ça, c'est sûr — on jette pas à dompe des affaires belles de même que nos grands-pères se sont fait suer à monter pis nos grands-mères à polir, c'est sûr —, mais y avait de la job pour une copeul de jours, ça aussi c'était sûr.

Toujours encore qu'à cause de la grosseur de la table, Bine a pas pu travailler à l'établi comme y pensait de pouvoir le faire. Ça l'a achalé pas pour rire : Bine est supars-titieux que le gériboire. Y aime ça travailler à l'établi, entouré des outils qu'y connaît, faites à sa main, *ousque la protection é la meilleure*, comme y disait. (Ouais, c'est lui qui disait ça de même à cause de la petite effigie de plâtre dont le nom y a échappé mais qu'y a attachée serré par le cou jusse au-dessus de l'équerre, squeezée entre le niveau pis le sciotte.) Toué cas, ça l'a tracassé d'avoir à se mouver, mais y s'est dit *Pis apra?*, sans se douter du facailage que ça ferait.

Y s'était dit qu'avec son jack à l'huile posé sur le quan pis une feuille de plywood une demie pour pas passer à travers de la table, y aurait pas de troubles. Mais rien que pour fucker le chien, la skil saw que Bine tenait jusse d'une main a bretté, y a essayé de tchéquer le bobo sans l'arrêter pis y a perdu l'équilibre en accrochant sa bottine sua pile de feuilles de préfini qu'y devait poser, en janvier passé, sur les murs isolés à l'uréthane du sous-sol d'Abel (son beau-frère). Les ouvrages retardés, c'est jamais payant. Pas un gros déséquilibre, jusse un petit pas de côté, mais quand même. Y a donné un coup de hanche su le coin de la table, le jack a penché pis, plywood pas plywood, le fond de la table a défoncé carré. Un maudit meuble. Ça a fait CRACK! pis ça a résonné.

Probablement que ça aurait pas été ben ben grave si le beef à Elvis était pas rentré dans le même temps dans cave de Bine par la porte de dehors pour venir caler une Mol pis parler du prix. Bine aurait changé le panneau, vieilli le bois au chalumeau, passé trois couches de Varathane, phoné le gros pis sorti une douze de Mol du fridg en l'attendant parce qu'Elvis les aimait tablettes, ses petites bières. Quand le

beef serait arrivé, Bine aurait expliqué ses malheurs en disant qu'y baissait son prix, c'est sûr, pis Elvis aurait pas faite trop de misère, aurait sûrement pas perdu le nord, aurait sacré un peu peut-être, mais aurait finalement dit *coudon pas d'ta faute, la Bine, t'l'a quand même pas faite expra, han?* en garrochant trois-quatre taloches dans les omoplates de Bine.

Elvis, on peut dire ce qu'on veut astheur, les morts sont toujours plus fins, mais Elvis, c'était un esprit de bon gars lui itou. Les choses se seraient arrangées quasiment tu-seules.»

«Mais Elvis est rentré dans cave comme un veau pas égossé dans un backstore en même temps que la table défonçait. En même temps que le crak du jack dans le panneau du fond.

Même ça aurait pas dû être trop grave dans un sens, c'est ça qui est torrieu : Elvis a déjà vu des tables défoncées, y en a déjà défoncé lui-même un tas pis pas toujours les siennes, mais ce lundi-là, y s'était pincé avec Johanne, sa blonde avec qui y restait depuis un an pis qui était en famille depuis sept mois comme y faut. Été comme hiver, normalement, Johanne joue au ballon-balai deux soirs par semaine, ça la détend qu'à dit. Mais pas en baloun de sept mois, c'est comme de ben entendu, à peut plus jouer, ça fait qu'elle est un peu sur les nerfs, c'est toute.

Elvis, lui, y partait sua go moins souvent que Johanne jouait au ballon-balai, mais ses brosse étaient pas mal plus longues qu'une game de ballon. Johanne a une simonac de pinotte sur les deux bords pis de la gueule la même affaire. Un vrai sling-shot quand à fesse franc pis des cris de mort quand à score. Elvis, lui, y avait du bras pis du coffre. Y tenait le coude haut longtemps pis y marchait encore drouette. Après vingt petites brunes pis une demi-douzaine de schnaps dans même veillée, y parlait pas mal plus fort, c'est sûr, mais y marchait encore drouette c't'ostie-là. Pis c'est pas lui qui allait se faire dégueuler en arrière de la salle. Pantoutte. Y gardait toute pour lui. Toute en dedans.

Tout ça pour dire qu'y a pas un chrétien qui aurait été marcher sur les pieds d'Elvis ou Johanne sans s'ennuyer de

sa mère. Pis quand y décident de se pincer, ces deux-là, ça s'appelle va charcher la malle, prends ton temps pis fais un détour en revenant si tu y penses.

Le lundi d'avant Pentecôte, après souper on a entendu un *ciboire de baptême*! claquer dans l'air. Tout le monde a reconnu la voix de Johanne, pas jasable depuis qu'à l'attend son flo. Au bar, à proche sept maisons de distance, une gang de gars étaient déjà ben assis devant l'écran géant loué chez Lauzière meubles pour le temps des playoffs de la Stanley Cup : pas mal de bidous gagés sur la Flanelle. Tu-suite après le «ciboire de baptême», ces gars-là ont raconté qu'y avaient entendu farmer la porte d'en avant de la maison d'Elvis pis Johanne : *Comme un coup de 12*, qu'y ont raconté. (Mais ceux du bar, faut dire, même à cette heure-là, c'est pas gratis, fait que c'est rien qu'une rumeur peut-être, peut-être y ont rien entendu pantoutte pis inventé la porte en coup de fusil pour se rendre intéressants.)

Toujours que le beef a embarqué dans son truck pis y est monté direct chez Bine. On avait dit qu'Elvis était trucker? Non? Ben c'est ça. Le gros était trucker. Un bon trucker. Y charchait même à emprunter pour avoir un camion à lui. Un tracteur au-dessus de cent dix mille.»

«Elvis a sauté dans le dos de Bine rien que su une gosse en criant *mon crisse mon enfant d'chienne tu travailles comme un pied*! C'était visible que le beef filait pas. Elvis pensait pas ce qu'y disait, savait peut-être même plus ce qu'y faisait, mais Bine était parti pour en manger une sérieuse.

Sauf que Bine est pas une fammelette lui non plus. C'est pas lui qui se serait pété les bretelles avec ça mais y est faite solide en Jésus : pas haut pis su le large.

Y se sont mis à rouler toué deux su le ciment pis à se taper sua gueule quand ils pouvaient. C'est pas mêlant, ça devait faire l'affaire des deux parce qu'ils tapaient en salamant sans demander pourquoi. (Des fois, ça fait du bien par où ça passe, une claque sur la gueule : ça prend ça. C'est comme un gars qui t'écœure pis qui t'écœure pis qui arrête pas de t'écœurer : à m'ment donné, ça fait, c'est assez, tu y demandes pas la grandeur de ses shorts pi tu fesses, sinon

t'es plus un homme, plus capable de te regarder dans le miroir, toué cas, vous demanderez à Richard Baril.) En se bardassant, les deux slomos ont arraché la porte du sous-sol de Bine. Bine a pensé : *Pas si grave, rien qu'une porte, deux gonds, pas cher, mieux dehors anyway parce qu'avec les outils en d' dans cé des plans pour se faire mal.*

Pis là, seulement à ce moment-là, Bine s'est rappelé l'établi pis la petite maudite effigie bénie squeezee entre le niveau pis le sciote.

C'était trop penser.

On devrait pas toujours trop penser.

En se tapant sua gueule est un bon exemple de fois où on devrait pas trop penser.

Bine a reçu le poing d'Elvis sur le bord de l'œil, y l'a tu-suite senti gonfler, pis y est allé revoler dans le concassé zéro-trois quarts de son entrée de cour. Y s'est toute égratigné la joue. Y s'est demandé si le beef avait pas vargé su lui avec un batte de bête ou quèque chose. Pi là, là, y a vu le truck d'Elvis parqué une roue su sa pelouse, quasiment calé aux essieux. Y a vu les traces dans sa pelouse.

Wow. Sa pelouse.

Wow.

Ça l'a mis en beau tabarnak. Y s'est dit : *Mon gros Charolais, m'as t'en passer un anneau dans l'nez moé!* Y est venu rouge comme un bébé naissant, y a lâché un grand cri pis y a foncé dans le ventre d'Elvis qui sortait à peine de la cave dans l'idée de continuer la volée ou de s'excuser, on saura jamais.

Bine en avait plein son casse pis y voulait visser le beef dans le solage de la maison, pas moins. C'était bouetteux un peu à cause des heures de bull pour finir le terrassement. Bine a levé Elvis su ses épaules comme une plume pis dans son élan vers le solage où y comptait ben accoter le gros parce que le gros pardait les pédales pis que lui itou en n'avait pas de dresse, y s'est enfargé dans un boute de hausse.

C'était glissant à cause de la bouette. Bine a pas été capable de reprendre son équilibre.»

«Bine avait travaillé longtemps su sa rocaille l'été d'avant. C'était son idée de la décorer avec des morceaux de char pigés dans la cour à scrappe de son chum Mario. Personne trouvait ça vraiment de son goût mais tout le monde voulait aider Bine, tout le monde trouvait ça ben comique huit spots d'orchidées mêlées avec des impatientes dans des quatre-saisons réchappés Goodyear seize pouces. Tout le monde, y compris le gros Elvis. Y avait là des vivaces, des arbustes, des fleurs avec des noms grands de même, y était assez fier, la Bine, fier sans bon sens. Pis c'est vrai que c'était pas si laid, après toute.

La plus grosse roche a fendu le crâne d'Elvis qui est mort su le coup.»

«Bine a pas réagi tu-suite. C'est normal. Y disait : *Elvis? Elvis?* en y brassant la cage un peu. *Elvis niaise pas.*

Après quèques secondes, en voyant le sang, y s'est dégelé. Y a compris que c'était pas des farces. Y a couru en dedans appeler une ambulance pis la Esku.

Y paraît que c'est en entendant les premières sirènes que la chienne l'a pogné. Y a sauté dans son pick-up pis envoye par là. En contournant le tracteur d'Elvis — ça a faite freezer des mottes de gazon jusque dans la baie-window de la maison —, la deuxième petite statuette bénie attachée par le cou au miroir du pick-up a tapé dans le windshire pis a s'est détachée. Tombée côté passager, elle a roulé en d'sour du siège sans que Bine s'aperçoive de rien. Accrochée au miroir, y restait jusse la petite sapinette verte à l'odeur de sous-bois. Y aiment ben ça dans famille de Bine, les sent-bon.

Y a pas faite long. Devait être narveux parce qu'en général y est assez chauffeur. Y a moppé la ceurve chez Jean-Noël. En sautant dans le clos, y a bouclé deux tonneaux complets pis y s'est pété la tête su le stéring. Y a scrappe son pick-up ben raide. (C'est Jean-Noël qui a été charcher la *perte totale* avec son Inter le lendemain parce que la crinque se rendait même pas dans le champ bouetteux. Drainé mais bouetteux pareil.)

Au moment de l'accident, Jean-Noël se préparait à monter au fronteau pour changer une couple de cannelles su

les piquets de clôture électrique, histoire de lâcher lousse ses génisses, mais la clôture autant que les génisses se sont trouvées à attendre. Bine passait le sang par une fente su le bord de la tempe. Sans connaissance pis évaché su son criard. Jean-Noël a couché Bine sur un plastic dans son Éconoline pis y est monté right trou à l'urgence. C'est là que la police a retrouvé Bine pour y demander qui pis quoi.

Cincennes, au village, a dit qu'y savait pour l'avoir chauffé récemment que le pick-up de Bine avait plus de brake à bras, ça fait que le chauffeur devait travailler sua compression quand y voulait braker sec, pis même là. Cincennes pense que c'est pour ça que Bine a faite du top devant chez Jean-Noël.»

«Les bœufs de la Esku ont quasiment accusé Bine en rentrant dans chambre de l'hôpital.

Bine a toute nié, s'est débattu même, s'est défendu comme un démon d'après Jean-Noël qui était resté à l'urgence pendant que ses petits s'occupaient du train. Les policiers l'ont faite chier en masse, y paraît, y ont pas été ben ben smattes : pas une tasse de compassion pour l'accidenté.

La docteure a fini par les mettre dehors de la chambre pis Bine a parlé à Jean-Noël dans le blanc des yeux en disant ben des fois que ça le dépassait, tout ça, que ça aurait jamais dû, qu'y savait pas que des patentes de même pouvaient arriver si vite. Bine parlait, s'endormait, délirait, se réveillait. Paraît que c'était pas coton de suivre le fil.

Jean-Noël était ben peiné, ben atteint, mais y fallait absolument qu'y retourne parce que ses jeunes, O.K., sont ben fiables, mais y voulait être sûr pour le train : une bézniss comme la sienne dans les mains de petits gars, ça reste un risque.

Bine a dit qu'y comprenait, de pas se faire de peurs, que ça allait déjà mieux, là, d'appeler parsonne.»

«D'après l'infirmier de garde, Bine est sorti de l'urgence su ses deux jambes vers le milieu de la nuit. Voulait rien savoir. Y a pris un taxi pour revenir au village pis aller cogner au presbytère. Le curé Jean-Paul devait être dans

tous ses états de voir débarquer la Bine à cette heure-là, on comprend ben que l'affaire avait faite le tour de la paroisse plus vite qu'une mort, mais Jean-Paul a même pas pensé à ça deux minutes. Y a enfilé une soutane pis y sont allés jaser au salon. Une confession c'est une confession.

Avant le jour, Bine a resauté dans ses bottes, s'est rendu emprunter le char de son beau-frère Abel à l'autre bout du village, pis y est monté plein nord le gaz au bout.

On a retrouvé le char d'Abel au terminus de Sorel, parqué tout croche jusse à côté d'un guichet Desjardins.

La petite sapinette avait été arrachée. Le cordon pendait, ça sentait presque plus le sous-bois dans l'auto.

C'est ça l'affaire. Le village est tout retourné...»

«Abel pense que Bine se cache en haut de La Tuque dans un camp de pêche, ou peut-être dans le coin du Saguenay.

La police dit que ça se peut pas, que c'est louche, qu'y manque des éléments, qu'y faut y penser, trouver des témoins, passer des coups de fil.

Le curé Jean-Paul dit qu'y pourrait jurer de rien, qu'une confession c'est une confession.

À Trinité, Johanne a reçu des fleurs. Son bébé, une belle grosse fille rougeaude, est en pleine forme.

En labourant la terre en face de chez eux une semaine après l'accident, une fois le champ sec pis les éclats de verre ramassés par ses petits gars, Jean-Noël a recouvert sans le savoir une effigie sans nom.

Icitte, on sait pas qui croire, on sait plus, on essaie de prévoir de quel bord le vent va se lever, on attend des nouvelles.»

Voilà. Une sombre histoire d'être, d'avoir et d'aura. Une histoire de poisse, histoire de vrai monde, qui frise la vulgarité, trancheront certains. Probablement déplorable. Et probablement *totale*ment.

Dans cette gangue — dans l'ombre fuligineuse de la flèche unique d'une église de campagne — se profile tou-

tefois une note très claire, une mélodie, une plainte : comme le murmure d'un peuple entier dont il semble qu'il soit éminemment simple de perdre le pouls. Les bourdons ruraux tissent autour des on-dit un lacis de bave qu'ils ne produiraient seuls, certes, mais les palabres urbaines enterrent plus souvent que de raison d'un unanime je-m'en-foutisme les appels et les alertes qui jaillissent irrégulièrement des terres maintenant nivelées au laser. Et la ville et la campagne, dans tout cela, sont symboles, évidemment.

Quoi qu'il en soit, ça peut arriver n'importe où.

De ceux qui déplorent tête basse, de ceux qui prennent en pitié, de ceux qui estiment le combat gagné, de ceux qui s'indignent avec style ou croient grâce à lui s'en tirer, de ceux qui lèvent le nez, de ceux qui s'imaginent hors de cause ou de danger, de ceux qui s'appuient sur l'écart pour lancer haut leurs placebos, arrachons les couilles sans anesthésie et jetons-les aux chiens.

Il n'y a plus de temps à perdre.

Parler boutique dans un atelier...

Que vient-on faire dans un atelier de création littéraire? *Y apprendre à écrire?* (le groupe se stabilisera sous la ligne de flottaison), *y faire lire des textes?* (on échangera poliment les bêtes, on dira ici elle est jolie, là elle boite, on constatera qu'effectivement, ciel, on magnifie les adverbes, on enfilera une bière à la fin), ou *y discuter d'écriture* (à partir de la nôtre mais pas *seulement* de la nôtre — et cela n'écarte pas la bière)?

Un «bon» atelier, je crois, est au départ affaire de focalisation, ce qui est à peine une métaphore, histoire d'éviter les malentendus. La question des ateliers me semble indissociable de celle des attentes des «participants». Par ailleurs, s'il est vrai qu'il y a, en groupe, certains trucs à apprendre à propos du texte et certaines vérités à comprendre à propos de l'écriture, il s'en trouve autant à dénicher, disons à surprendre, en soi — sur les bancs d'école ou ailleurs — quand il est question d'écriture seulement. À ce sujet, il y a peu de véritables conseils à donner : gardons à l'œil ceux qui se croient investis de la mission de tout nous révéler. Un style, une voix, un ton, se découvrent seul. Par contre, et ceci possède une auguste portée, le voisinage de gens qui manifestent quelque intérêt pour des futilités semblables à celles qui nous taraudent peut assurément servir de carburant solide. Le temps perdu à leur côté vaut le coup, même si tout est là — je veux dire présent, en soi — bien avant les groupes de travail. Et je pense que c'est quand on cesse de parler boutique dans un atelier qu'il lève. L'écriture n'est pas la voie de la certitude (voilà un mythe coriace sur lequel il est instructif de s'attarder). L'écriture ne règle pas grand-chose. Écrire *dans le but de produire des textes* est différent, ou peut l'être. Libre à chacun, sous ce régime — à mes heures je suis du lot —, d'écrire des romans, des pièces, des nouvelles (ou des pubs, des procès-verbaux) pour ensuite aller vérifier auprès de pairs si la *chose* est efficace, mais les résultats obtenus — réussis, ratés, reconnus, ignorés — et l'écriture (corps à corps) ne sont cousins que par alliance. Dans le meilleur des cas (le plus cynique aussi), ces résultats sont une valeur ajoutée — que plusieurs poursuivent unilatéralement, et c'est leur droit. Pour ce qui

est de l'écriture, sans doute s'agit-il entre autres d'essayer de se bien voir, d'accepter de se bien voir, et puis de désamorcer l'importance capitale qu'on accorde à sa propre carcasse. Savoir si on consent à lâcher le morceau, à donner du lest pour — sans calembour — la forme, à laisser l'écriture s'emparer de nous et à ramer sous sa gouverne en ignorant la destination.

Et retrouver, si possible, surtout, un peu de joie ou de paix dans l'instant du travail.

Je ne crois pas chercher pour trouver. Pas plus que je ne vais pour arriver. Je suis atome, mouvement, balle dans l'espace. Tout ce qui sort de moi l'est aussi, à commencer par l'écriture. Mes «bons» ateliers — les donnés, les reçus — ont été davantage affaire d'attitude que de pratique : ils m'ont aidé à approcher mon écriture. Mes «mauvais» ateliers pouaient le mode d'emploi. Et c'est mon regard, terrifiante découverte, qui a généré les uns et les autres. Hop là.

